

sera grandement dans l'intérêt de votre parti, surtout au temps des élections générales.

Je dois ajouter que nous ne pouvons pas accepter votre proposition d'enquête, pour aucune raison, et nous ferons l'impossible pour la combattre.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous ne croyez pas devoir vous rendre à notre juste demande, et que le gouvernement qui veut nous donner la loi promise, soit battu et renversé, tout en tenant bon jusqu'à la fin de la lutte, je vous informe avec regret, que tout l'épiscopat comme un seul homme, uni au clergé, se lèvera pour soutenir ceux qui auront succombé en nous défendant.

Veillez me pardonner ma franchise, qui me fait vous parler ainsi. Quoique je ne sois pas votre ami intime, cependant je puis dire que nous avons été en bons termes. Toujours, je vous ai regardé comme un gentilhomme, un citoyen respectable et un homme habile pour être à la tête d'un parti politique.

Je fais des vœux pour que la divine Providence conserve votre courage et votre énergie pour le bien de notre commune patrie.

Je demeure avec respect et très sincèrement,

Honorable Monsieur,

Votre très dévoué et humble serviteur,

(Signé) : A. LACOMBE, O. M. I.

P.S.—Certains de votre parti me reprochent de m'éloigner de vous, et de vous ignorer. Vous avez trop de jugement pour ne pas comprendre ma position. N'ayant aucun parti politique, je m'adresse à ceux qui sont placés par le pays à la tête des affaires. Si un jour la voix de la nation vous appelle à la conduite de la chose publique, je vous serai loyal et confiant comme je le suis aujourd'hui avec ceux que vous opposez.

Si vous désirez me voir et avoir des explications plus détaillées, je serai à votre service, quand cela vous plaira, à l'Université d'Ottawa ou à votre chambre privée, pourvu que vous m'informiez de l'heure choisie par vous.

Je serai à Ottawa le 23 prochain pour y séjourner plusieurs jours.

(Signé) A. L., O. M. I.

Vous avez bien lu, n'est-ce pas ? Malgré que ce soit en assez mauvais français, vous avez bien compris ? Voyons, dites-nous, là, franchement, quel est le sentiment qui a envahi votre âme à la lecture de cette missive ? Est-ce un sentiment de colère, de haine et de vengeance ? Est-ce un sentiment de dégoût ou de pitié ? Ne serait-ce pas par hasard un sentiment de joie folle ou d'hilarité incontrôlable ? Parions que vous êtes un peu comme moi et que vous avez ressenti et goûté tous ces plaisirs à la fois ?

Il y a à peine quinze jours je disais et je prouvais dans ces mêmes colonnes du RÉVEIL que ces gens-là n'apprenaient rien.

Mon intention n'avait pas été de les traiter d'ignorants ; je voulais simplement démontrer que leur prétention est tellement grande qu'ils se croient au-dessus de tout enseignement et que leur outrecuidance est tellement enracinée qu'ils se croient au-dessus des hommes et ne reconnaissent à personne le droit de discuter avec eux ; je voulais aussi faire voir qu'ils sont tellement infatués d'eux-mêmes qu'ils ne peuvent pas ouvrir les yeux à la lumière des échecs qui les frappent ; mais je vous avoue franchement que je ne les croyais pas capables de pousser ces vertus jusqu'au point de se rendre aussi ridicules que vient de le faire ce bon père Lacombe, O. M. I.

En passant, une petite réflexion me tape au cerveau : est-ce que les pères oblats monopolisent ces types-là ? Le père Paquin (la Cité du mal) ; le père Lacasse (les Mines) ; le père Lacombe (la diplomatie) ; tous O. M. I. !

Mais revenons à notre mouton, qui veut jouer au loup et même au lion. Je commence à croire qu'il est inutile de se casser la tête pour sauver notre clergé ; il ne veut pas être sauvé. Il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Nous l'avons mis en garde de toute manière depuis des années ; il a fermé les yeux pour ne point voir. Naturellement il a répondu à nos bons conseils par des injures et même par des coups ; nous avons quelquefois courbé la tête, mais pas toujours.

Où en sommes-nous ? Les élections se font dans la Province de Québec à l'encontre de la volonté des curés et même des évêques ; dans tous les journaux on parle des curés, des prêtres, des évêques comme on le fait des politiciens, des politiciens ; plus de respect, même pour les Monseigneurs : on va jusqu'à les appeler "Michel" ! Est-ce assez scandaleux ? Et ce sont des journaux à bons principes qui en sont rendus là.

A qui la faute ?

Au clergé, beau dommage. Pourquoi laissait-il son sanctuaire sacré pour descendre dans